

À Amsterdam

Luke Rombout

Number 49, Winter 1967–1968

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58278ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rombout, L. (1967). Review of [À Amsterdam]. *Vie des Arts*, (49), 68–68.

VIE DES ARTS

A AMSTERDAM

Exposition des gravures de
Hercules Seghers au Ryksmuseum

par Luke Rombout

L'expansion des œuvres de Hercules Seghers qui eut lieu l'été dernier au Ryksmuseum d'Amsterdam a attiré l'attention des milieux artistiques du monde entier. Cette exposition a été organisée sous la haute direction du réputé conservateur du Ryksprentenkabinet du Ryksmuseum, M. K. G. Boon.

Il est reconnu que l'Ecole hollandaise du XVII^e siècle ne manque pas de mystère, d'imagination ni d'esprit créateur. A cause de la renommée de ses peintres et de leur énorme production, il pourrait être excusable d'oublier momentanément un graveur de ce temps. Seghers qui vécut à cette époque n'a été vraiment reconnu qu'au début du siècle dernier. Il est apparu depuis lors comme un artiste graphique authentique de son temps et du nôtre.

Les détails de sa biographie sont clairs. Le peu que nous en connaissons n'a pas beaucoup d'importance et jette très peu de lumière sur son œuvre. Les 75 gravures accessibles de Seghers se trouvent presque toutes dans la collection du Rijksmuseum, seul endroit au monde où on puisse les voir. A première vue, ses œuvres donnent l'impression de ne pas se différencier des innombrables œuvres représentatives populaires de cette époque. En effet, il s'adonne au paysage mais il finit par le transformer en un lieu sombre et désolé qui côtoie le fantastique, de sorte qu'il se distingue de ses contemporains en raison de sa vision toute personnelle du sujet qui lui fera, par exemple, introduire des moulins à vent ou des bâtiments à voile dans un paysage de montagnes.

Il grave sur papier et sur canevas, ce qui accentue les effets de texture qui sont déjà inhérents au procédé graphique. Dans certains cas, il n'hésite pas à ajouter des touches de couleur au moyen de la peinture à l'huile ou, au besoin, il se sert d'un seul médium. Il utilise aussi le papier coloré. Si sa vision



Hercules Seghers. Scène de rivière dans la rocaille. Gravure. Rijksprentenkabinet, Ryksmuseum, Amsterdam.

des choses lui donne une place à part parmi ses contemporains, il devient plus énigmatique encore sur le plan de la technique. Si on considère d'une part le nombre relativement restreint des œuvres de cet artiste qui nous sont parvenues et qui sont identifiées comme étant vraiment de sa main et d'autre part ses innovations dans l'art de la gravure, il faut reconnaître que Seghers fut à la fois un artiste en pleine possession de ses moyens et un expérimentateur jamais satisfait, toujours à la recherche de nouvelles voies et engagé pendant toute sa vie dans le mystère de la qualité graphique.

On n'a pas encore réussi à identifier toutes ses méthodes. On sait cependant qu'il a surtout utilisé le faisceau d'épingles et l'aquatinte, mais on découvre dans ce processus plusieurs étapes au cours desquelles il joue de l'ombre et de la lumière sur un fond gravé à l'aquatinte, projetant ainsi un réseau de lignes qui ressemblent à un tissu chevelu s'amenuisant peu à peu en arrière-plan. Son travail sur la plaque est si enchevêtré qu'on se demande où commence l'ensorcellement qui exerce sur lui le moyen d'expression et où finit son intérêt pour le sujet, à supposer qu'un tel intérêt eût été jamais existé. On ne peut, à ce stade, que se sentir totalement fasciné par ce grand artiste et pour son œuvre admirable.

Hercules Seghers est mort après 1635, ce qui le place hors de tout doute à l'âge d'or de la peinture hollandaise. Quelques gravures seulement lui ont valu d'être compté parmi les grands artistes connus. Elles nous ont permis de ne pas oublier un artiste qui fut peut-être mineur à l'époque où il vécut, mais bien admirable pour nous qui le découvrons aujourd'hui.

VIE DES ARTS

A BRUXELLES

René Magritte
n'est plus

par Jules Van Avermaet

Le monde des arts est en deuil. Le 15 août dernier, s'éteignait René Magritte, laissant un vide qui ne sera sans doute jamais comblé.

"J'ignore disait-il, récemment, lors d'une interview télévisée, la véritable raison que j'ai de peindre tout autant que j'ignore la véritable raison que j'ai de vivre ou de mourir."

Tel était l'homme — simple, affable, d'apparence modeste et même effacée. Par ailleurs poète, grand par son esprit et par sa forme. Un des plus grands peut-être que la peinture ait connus. Peindre pour lui n'était pas une fin mais une communication. Aucune clef n'était nécessaire pour le comprendre. Il suffisait d'être ouvert à l'aventure et non le prisonnier des réalités quotidiennes. On a dit et écrit tant de choses sur René Magritte. On en dira et on en écrira encore énormément tant son art est ouvert à l'introspection. Faut-il rappeler que ce fut le choc émotionnel qu'il éprouva en 1922 devant le *Chant d'Amour*

de Chirico qui décida d'une manière subite et irrévocable l'orientation de toute sa carrière?

Surréaliste de choc, ce génie d'apparence bourgeoise lançait sans cesse ses toiles à l'assaut des conventions. Il avait le sens de l'image percutante et imposait sa subjectivité par de nouveaux contextes sans cesse renouvelés.

Son insolite n'est pas le fruit du subconscient mais la juxtaposition d'éléments tirés du réel dont la réunion inattendue crée une réalité différente, d'ailleurs voulue par l'artiste.

Malgré son apparente facilité, Magritte nous a apporté des œuvres difficiles, nécessitant une longue contemplation. Attendant nos habitudes, bouleversant nos mécanismes d'association, il atteint une action en profondeur et nous donne une leçon de liberté et d'évasion. Honoré comme l'un des plus grands maîtres contemporains, il a été et restera très glorieusement ce qu'il voulait être: le mage de la poésie visible.

Signalons qu'une rétrospective de ses œuvres — groupant près de 100 toiles a lieu à la Galerie Brachot, à Bruxelles, en décembre 1967.

VIE DES ARTS

ET LES LIVRES

The Etchings of Canaletto par Jacob Kainen

Portrait of a Period — A Collection
of Notman Photographies. 1856 to 1915.

par Jules Bazin

Que de joies procure à l'amateur de gravures le charmant recueil que vient de donner M. Jacob Kainen, et comme il nous change des pesants *in-folio* sur l'impressionnisme, Cézanne, Van Gogh, Picasso et *tutti quanti* dont les éditeurs ont pris la fâcheuse habitude de nous accabler depuis quelques années, tout en nous abusant par l'approximative fidélité des reproductions.

Repliée sur elle-même, la Venise du XVIII^e siècle est en pleine décadence politique mais, de toute l'Europe, les étrangers affluent vers la fête perpétuelle dont elle se grise. Finie l'époque des grands décorateurs qui ont fait sa gloire; c'est maintenant le tour des *vedutisti* qui vont s'attacher au paysage et, plus précisément, au portrait de la ville, de sa foule bigarrée et de ses monuments chatoyants dans une lumière dorée ou argentée. A vrai dire, il ne s'agit plus du paysage historique mais plutôt d'un retour à la tradition des paysages de fond des miniaturistes de la fin du Moyen Age, des premiers grands maîtres de l'école vénitienne et des Hollandais du XVIII^e siècle. Tout au long du siècle nouveau, Carlevaris, Ricci, Marieschi, puis Canale, les deux Bellotto, Guardi, beaucoup d'autres encore, s'attachent à rendre la splendide image de la Venise aimée des touristes, et multiplient les caprices ainsi que